

EVA MÂRZA

La typographie roumaine de Alba Iulia et la production des livres au XVI^e – XVII^e siècles

Pour l'histoire de la culture d'un pays, l'histoire de l'imprimerie nationale s'impose comme un sujet obligatoire, le livre manuscrit, mais surtout celui imprimé étant à la base de l'enseignement et de la science à tous les niveaux.

Bien que l'imprimerie roumaine ne connaisse la phase des incunables, la typographie de Macarie à Tîrgoviște s'inscrit, en l'an 1508, dans le courant typographique européen.¹ L'imprimerie slavo-roumaine et celle roumaine de la moitié du XVI^e siècle est une imprimerie cyrillique et se trouvant pendant sa première phase sous l'influence de celle vénétienne, par la filière Cerna Gora, ou de celle polonaise de Cracovie.²

L'apparition de l'imprimerie à Alba Iulia médiévale est une conséquence culturelle normale, la ville étant aux XVI^e (la seconde moitié) — XVII^e siècles le centre administratif, politique, religieux de la principauté de Transylvanie. Les fondements d'une activité typographique dont on a des preuves sûres sont mis en 1567, par un typographe doué qui était passé par des officines renommées de l'Europe du XV^e siècle, Raphael Hoffhalter.³ Avant sa mort, en 1568, apparaissent de sous les presses de l'*Officina Hoffhalteriana* de Alba Iulia plusieurs livres imprimés en langues latine et hongroise.⁴ Cette typographie, dirigé par différents typographes pendant les siècles suivants, s'inscrit aussi dans le courant culturel dont le patron a été le prince Gabriel Bethlen (début du XVII^e siècle).⁵

¹ *Liturgierul lui Macarie (1508) (Le Missel de Macarie 1508)*. Avec une étude de P. P. PANAITESCU et un index de Angela et Alexandru DUȚU. Bucarest, 1961.

² TOMESCU, Mircea: *Istoria cărții românești de la începuturi pînă în 1918 (Histoire du livre roumain dès les origines jusqu'à 1918)*. (Bucarest,) 1968. 26–37; SIMONESCU, Dan — BULUȚĂ, Gheorge: *Pagini din istoria cărții românești (Pages de l'histoire du livre roumain)*. Bucarest, 1981. 22–33.

³ BORSA Gedeon: *Hoffhalter problémák = MKsz LXXXVI*. 1970.; JAKÓ Zsigmond: *A Hoffhalterrek váradi és gyulafehérvári nyomdájá*. Bukarest, 1979. 51–69, 219–221; ECSEDY Judit: *A gyulafehérvári fejedelmi nyomda eredete = MKsz 1975*. 1. 9–24.

⁴ RMNy, I(1473–1600), II(1601–1635), Bp. 1970, 1983, passim.

⁵ JAKÓ, Zsigmond: *Philobiblon transilvan (Philobiblon transylvain)*. Avec une introduction de Prof. Dr. Virgil CÂNDEA. Bucarest, 1977, passim.

Dans des conditions historiques complexes, qui ont été sujet de recherches pendant les aux décennies passées, on signale le passage par Alba Iulia d'un typographe ambulant faisant partie de l'antourage du typographe de Braşov, Coresi. Le typographe Lorinţ est le premier à offrir au public roumain de cette partie de Transylvanie des livres dans la langue de l'orthodoxie, la langue slave, fait qui est la conséquence d'une certaine politique culturelle de la part des princes de la famille Báthory (qui règne en Transylvanie après 1572). Par l'emploi du slave, utilisé dans les chancelleries princières et dans l'église de Valachie et de Moldavie, les premiers typographes orthodoxes de Transylvanie montraient leur adhésion à l'activité spirituelle des frères des deux autres pays. En ce contexte favorable, dans la typographie ambulante de Lorinţ paraît en 1579 un *Evangélier slave*, édité sous la juridiction princière de Christophore Báthory et avec la permission de l'évêque de Bălgrad (le nom médiéval de la cité d'Alba Iulia) Christophore. Le cassetin du livre nous fait apprendre que le maître Lorinţ a reçu de la part du prince le privilège d'imprimer ce livre pendant 30 années, privilège que le typographe n'a pas valorifié.⁶

On suppose que la même typographie a imprimé à Alba Iulia une ou deux éditions de *Octoih* (recueil de chants religieux à huit voix), 1578, 1580.⁷ Leur appartenance à la typographie de Lorinţ de Alba Iulia a été beaucoup disputée dans les publications de spécialité. Jusqu'à la découverte d'un exemplaire complet, les conclusions sont à attendre. Cette halte typographique de Lorinţ à Alba Iulia ne permet pas encore l'émission des considérations finales, mais les dates relatives à l'*Evangélier slave* resteront définitives.

À cause des circonstances historiques défavorables au plan interne et externe (le danger turc, par exemple), depuis la fin du XVI^e et jusqu'au 1635, il se poursuit un long hiatus dans l'activité typographique sur tout le territoire historique de la Roumanie, en l'an 1588 est paru le *Liturgierul slave* (*Mis-sel slave*) de Şerban Coresi et à peine en 1635 le *Molitvenicul slave* (*Rituel slave*) de Cîmpulung.

⁶ BIANU, Ion – HODOŞ, Nerva: *Bibliografia românească veche* (Ancienne bibliographie roumaine). I. Bucarest, 1898. (Abrégé, à la suite, B. R. V); PAVEL, Eugen: *Meşteri tipografi bălgrădeni între 1562–1702* (Maîtres typographes de Bălgrad entre 1562–1702) = *Apulum*. Alba Iulia. XVII. 1972. 299–309.; MAREŞ, Alexandru: *În legătură cu activitatea tipografică a diaconului Lorinţ* (Sur l'activité typographique du diacre Lorinţ = *Limba română* 2. 1970. 129–137.; TOMESCU, M.: i. m.: 51.; JAKÓ, Zsigmond: *Tipografia de la Sibiu şi locul ei în istoria tiparului românesc din veacul al XVI-lea* (La typographie de Sibiu dans l'histoire de l'imprimerie roumaine du XVI^e siècle) = *Anuarul Institutului de Istorie din Cluj* VII. 1964. 97–115.; *Evangheliarul slave* (*L'Evangélier slave*), 1579 est conservé à la Bibliothèque de l'Académie de Bucarest, exemplaire unique. Voir POPESCU, Rodica: *Tipăriturile de la Bălgrad în colecţiile Bibliotecii Academiei* (Les imprimés à Bălgrad dans les collections de la Bibliothèque de l'Académie) = *Apulum* XVIII. 1980. 253–264. Voir aussi RMNy I 435.

⁷ BIANU, Ion – SIMONESCU, Dan: *Bibliografia românească veche* (Ancienne Bibliographie roumaine). IV. Bucarest, 1944. 172. nr. 22.; 173. nr. 27.; *Octoih mic* (Le petit recueil de chants religieux à huit voix), 1578 (1580) se trouve à la Bibliothèque de l'Académie à Bucarest et à Braşov. Cf. aussi RMNy I. 410.

Pendant les années de la période suivante à 1635 on met les bases d'une officine typographique qui sera en activité jusqu' en 1702 à Alba Iulia. Elle deviendra la plus fertile typographie roumaine de son époque.⁸

Il y a quelques décennies une polémique est survenue dans les publications de spécialité sur l'appartenance de la typographie roumaine d'Alba Iulia. On a enregistré des opinions diverses. D'une part on soutenait que la typographie roumaine ferait partie intégrante de la typographie princière d'Alba Iulia, de l'autre part on a émis l'hypothèse qu'elle avait travaillé dans le cadre du complexe monastique. La vérité se trouve, probablement, à mi-chemin entre les deux opinions.

Des documents qui pourraient servir à appuyer l'une des hypothèses ne sont pas connus dans les archives roumaines. Tout comme au cas de la Bibliothèque Métropolitaine de Bălgrad, de même au cas de la typographie roumaine de cette ville on n'a détient pas assez de matériel historiographique contemporain. C'est à supposer que celui-ci n'existe pas dans les archives de la Roumanie et, probablement, ni dans celles de l'Europe Centrale et qu'il a été détruit pendant les siècles écoulés depuis l'époque où ces importants édifices nationaux fonctionnait pleinement.

Les seules preuves de l'activité des typographies d'Alba Iulia sont leurs produits, les livres et le peu de documents publiés au XIX^e siècle et au début du XX^e. À Bălgrad on a imprimé à ce que l'on sait jusqu'à présent, cca 22 titres de livres en slavon et en roumain en caractères cyrilliques et un livre en alphabet latin. Au XVII^e siècle on a imprimé seulement en langue roumaine. La reconstitution de l'historique de la typographie roumaine d'Alba Iulia serait une chose utile à l'histoire de la culture roumaine, mais par la suite on doit lancer des hypothèses qui nécessitent un support documentaire.

Il y a 15 ans nous avons repris l'opinion traditionnelle des chercheurs anciens sur la typographie roumaine d'Alba Iulia comme une section de la typographie princière. En ressassant de nombreuses informations nouvelles fraîches ou en reprenant celles déjà connues, nous pouvons constater que, probablement en sa première phase de fonctionnement, donc entre 1641 – 1651, cette typographie s'encadre dans la typographie princière. À ce sens, deux témoignages simples se trouvent sur les feuilles de titre du *Noul Testament*

⁸ MÂRZA, Eva – DREGHICIU, Doina: *Cărți tipărite sub patronajul Mitropoliei Bălgradului – sec. XVI–XVII (Livres imprimés sous le patronage de la Métropole de Bălgrad – aux siècles XVI^e XVII^e)*. In: *Indrumător bisericesc, misionar și patriotic*. XI. Alba Iulia, 1987. 50–62.; MÂRZA, Eva – MÂRZA, Iacob: *Alba Iulia, important centru tipografic românesc. Locul apariției „Noului Testament” – 1648 (Alba Iulia, important centre typographique roumain. Le lieu de la parution de „Nouveau Testament” – 1648)*. In: *Noul Testament – tipărit pentru prima dată în limba română la 1648 de către Simion Ștefan Mitropolitul Transilvaniei, reeditat după 340 de ani din inițiativa și purtarea de grijă a Prea Sfințitului Emilian Episcop al Alba Iuliei (Le Nouveau Testament – imprimé pour la première fois en langue roumaine à 1648 par Simion Ștefan Le Métropolit de la Transylvanie, réédité après 340 ans avec l'initiative et le soin de P. S. Emilian, Evêque d'Alba Iulia*. Editura Episcopiei Ortodoxe Române a Alba Iuliei, 1988. 97–103.

(*Nouveau Testament*) de l'an 1648⁹ et du *Psaltirea* (*Psautier*) imprimé en 1651,¹⁰ deux livres parus pendant l'activité du métropolitain érudit lettré Simeon Ștefan. En ces deux cas l'auteur des feuilles de titre indique: „On les a imprimé dans la typographie de sa Majesté.” Il est bien probable que les premières impressions (*Evangelhie cu învățătură* = *Évangile à bonnes leçons*, 1641, est conservé sans feuille de titre) le *Nouveau Testament* et le *Psautier* soient parus dans la typographie princière.

L'an 1656, avec l'invasion turco-tatare qui a détruit Alba Iulia aussi, a signifié le brisement de l'activité typographique dans la typographie princière; on n'imprime plus de livres roumains pendant les décennies suivantes. Le Collège Bethlen a établi son siège à Aiud.

Pour la période suivante nous sommes dans la possession de témoignages relatifs à l'activité de l'un des plus importants métropolitains de Bălgrad, Sava Brancovici. Il est ordonné métropolitain en 1656 et il est reconnu pour tel par les autorités transylvaines au mois de décembre de la même année. Après 23 années d'activité à la tête de la Métropole, en 1679, à cause des dissensions avec les autorités princières du prince Mihai Apafi, il est traduit en justice. À cette occasion on dresse l'inventaire des biens de Sava Brancovici. Entre autres, on y inscrit des livres et les instruments de la typographie. (L'inventaire est publié par Marina I. Lupaș¹¹ et Ioan Lupaș¹²).

En 1656, la cité d'Alba Iulia étant détruite par les Turcs et les Tatars, on a saccagé aussi les institutions culturelles, par conséquent la typographie princière. Après une période d'interruption, c'est une seconde étape de fonctionnement de la typographie d'Alba Iulia qui commence, typographie qui devient indépendante. Les outils de la typographie trouvés chez Sava Brancovici, dont l'origine est inconnue, ont été remis à la Métropole par l'ordre de Mihail Apafi. Les livres qui vont paraître, désormais témoigneront par leur feuille de titre qu'ils ont été imprimés „dans la Métropole du Bălgrad”, par exemple: *Ceaslovăț* (*Bréviaire*), 1685,¹³ *Rînduiala diaconstvelor* (*Disposition des diacres* 1689,¹⁴ *Molitvelnic* (*Livre pour absoute*), 1689,¹⁵ *Chiriadromion* (*Livre de ser-*

⁹ B. R. V. I. 165. nr. 54.

¹⁰ *Ibidem* (*Ib.*) 184. nr. 60.

¹¹ LUPAȘ, Marina I.: *Mitropolitul Sava Brancovici 1656-1683* (*Le Métropolitain Sava Brancovici 1656-1683*). Cluj, 1939. 79-80, 97-108.

¹² MANGRA, Vasile: *Mitropolitul Sava II Brancovici (1656-1690)* (*Le Métropolitain Sava II. Brancovici 1656-1690*). Arad, 1906.; LUPAȘ, Ioan: *Averea confiscată de principele Mihai Apafi de la Mitropolitul Sava Brancovici și fratele său Gheorghe* (*La richesse du Métropolitain Sava Brancovici et de son frère confisquée par le prince Mihai Apafi*) = *Biserica și școala Arad*, nr. 37-39. 271-273, 279-282, 287-289.

¹³ B. R. V. I. 279. nr. 84.

¹⁴ *Ib.* 280. nr. 85.

¹⁵ *Ib.* 291. nr. 87.

mons pour dimanches et fêtes), 1699,¹⁶ *Bucoavnă (Abécédaire)*, 1699,¹⁷ *Pfinea pruncilor (Catéchisme pour les petits)* 1702.¹⁸

Les informations sur le fonctionnement et celle administratives de la typographie peuvent être retrouvées seulement à l'aide de vieux livres. Tout semblant à l'habitude de l'Europe Centrale, les livres roumains sont porteurs d'ex libris et aussi de notes écrites par des personnes diverses, lecteurs tout simplement ou maîtres d'école prêtres, sous la forme de petites chroniques.¹⁹ Ces petites chroniques s'ajoutant aux témoignages des éditeurs ou des typographes de ces livres se constituent dans une aide précieuse pour nous en ce qui concerne l'image de la démarche typographique roumaine d'Alba Iulia.

Le lieu précis de l'emplacement de la typographie princière n'est pas connu. Quant à la typographie de la Métropole, on suppose qu'elle fonctionnait dans le complexe métropolitain, situé du côté sud-oriental de la forteresse médiévale. Le premier typographe du XVII^e siècle, Popa Dobre, a été envoyé à Alba Iulia par le prince régnant de la Valachie, Matei Basarab.²⁰ Celui-ci envoie des outils typographiques aussi. La préface du premier livre ayant des proportions plus importantes, *Evanghelie învățătoare (Evangélie à bonnes leçons)*, 1641, attribué à Popa Dobre, est signé par le Métropolitain de Bălgrad, Ghenadie II, qui témoigne que c' est lui qui a payé le typographe et qu'il a aussi contribué financièrement à l'impression du livre.²¹ Ghenadie a demandé l'approbation d'impression à Gheorghe Rákoczy I; mais nous ne sommes pas en mesure d'établir si le livre est imprimé dans la typographie princière, n'ayant pas à notre portée la feuille de titre.

En 1648 apparaît le *Nouveau Testament*.²² Déjà à l'époque de Gabriel Bethlen on a signalé des essais de traduction de la *Bible* en langue roumaine à la cour princière. Ce desideratum s'accomplit à peine dans la cinquième décennie du XVII^e siècle et prend sa place dans le courant humaniste qui soutenait la traduction des écritures ecclésiastiques, donc de la *Bible* aussi, dans les langues nationales. Le travail de traduction a été commencé par le moine ordonné prêtre Silvestru, mais après la mort de celui-ci l'organisation de tout le complexe des travaux garde la marque de l'archevêque et érudit Simeon Ștefan. Il était originaire, probablement, des alentours d'Alba Iulia, fleurissant

¹⁶ *Ib.* 372. nr. 115.

¹⁷ *Ib.* 369. nr. 113.

¹⁸ *Ib.* 440. nr. 133. MUȘLEA, Ion: „Pânea pruncilor” (Bălgrad, 1702). *Din istoria unei cărți vechi românești („Catéchisme pour les petits” — Bălgrad, 1702. Sur l'histoire d'un ancien livre roumain)*. In: *Omagiu lui Ioan Lupaș la împlinirea vârstei de 60 de ani*. București, 1943. 617–631.

¹⁹ CORFUS, Ilie: *Insemnări de demult (Notes des temps anciens)*. Iași, 1975. VII.

²⁰ TOMESCU, M.: *o. c.* 67.

²¹ *B. R. V. I.* 115. nr. 40.

²² *Ib.* 165. nr. 54.

centre culturel à l'époque, et il avait la formation adéquate pour être nommé, en 1643, évêque de l'église orthodoxe ayant le siège à Alba Iulia. C'est lui l'auteur de la préface dédiée à Gheorghe Rákoczy I où l'on parle, sauf d'autres problèmes, de trouver des personnes du pays connaissant le slavon, le grec et le latin, à cause du fait que la traduction de Silvestru était lacuneuse. La forme de la traduction définitive du *Nouveau Testament* est considérée par les philologues roumains comme étant de très bonne qualité.²³

Si les traducteurs sont restés anonymes, les typographes ne sont pas restés inconnus, leur identité a été découverte tout à fait accidentellement. Sur un exemplaire du *Nouveau Testament* trouvé à Oradea²⁴ a apposé sa signature le typographe du livre, Rusu de Sibiel (une localité des approches de Sibiu). Celui-ci mentionne, parmi les typographes, Simeon Ștefan l'évêque.²⁵ Un autre maître s'appelle Ștefan Tipograful (Etienne le Typographe) et son nom a été découvert grâce à sa liaison avec le typographie roumaine d'Alba Iulia, sur un manuscrit de Brașov (conservé à l'Eglise de Șchei).²⁶ De cette manière nous avons découvert quelques noms de typographes qui ont formé un groupe restreint impliqué à l'impression du *Nouveau Testament* en 1648.

La même année va être imprimé dans la typographie princière d'Alba Iulia un *Catehism* (*Catéchisme*) surnommé *calvinien* ou la *Petite Bible*.²⁷ Le livre est le fruit de la collaboration des trois personnalités de la vie spirituelle et ecclésiastique: le professeur du Collège Bethlenien d'Alba Iulia, J. H. Alstedius qui a fait la rédaction du livre, le prédicateur Ștefan Fogarassi qui en a

²³ ȚEPELEA, Gabriel: *Contribuția „Noului Testament de la Bălgrad” (1648) la dezvoltarea limbii române literare* (Contribution du „Nouveau Testament de Bălgrad” (1648) au développement de la langue littéraire roumaine = *Indrumător pastoral Alba Iulia*, III. 1979. 134-138.; idem, *Noul Testament de la Bălgrad (1648). Contribuția sa la dezvoltarea limbii literare române. Aplicarea practică a expunerilor din „Predoslovie către cetitori”* (Le Nouveau Testament de Bălgrad 1648. Sa contribution au développement de la langue littéraire roumaine. L'application pratique des exposés de „L'Avant-propos aux lecteurs”). In: *Momente din evoluția limbii române literare*. Bucarest, 1973. 34-49.; CARTOJAN, Nicolae: *Istoria literaturii române vechi* (Histoire de l'ancienne littérature roumaine). Bucarest, 1980. 184-185.; METEȘ, Ștefan: *Istoria bisericii și a vieții religioase a românilor din Transilvania și Ungaria* (L'histoire de l'église et de la vie religieuse des Roumains de Transylvanie et de Hongrie). I. Sibiu, 1935. 386-387.

²⁴ DUDAȘ, Florian: *Carte veche românească în Bihor* (Livre ancien roumain en Biharie). Oradea, 1977. 72-73., nr. 41.

²⁵ *Ib.* Sur la feuille 92 v de l'exemplaire cité se trouve la note: „Moi (...) Rusu de Sibiel typographe de mon état avec les autres frères, nommément Simeon Ștefan, à l'aide de D[ieu] nous avons pris à tâche de l'imprimer.”

²⁶ POPP, Vasile: *Disertație despre tipografiile românești în Transilvania și învecinatele țări de la începuturi până la vremile noastre* (Dissertation sur les typographies roumaines en Transylvanie et les pays voisins des leurs débuts jusqu'à nos jours). Sibiu, 1838. 23., note 8. La notice d'un *Penticostarion* manuscrit de 1613, atteste le typographe Ștefan à Alba Iulia: „Je fais connaître moi Ștefan le Typographe (...) quand je suis allé de Valachie à Bălgrad à l'archevêque et métropolitte Ștefan. Aux jours de Gheorghe Racoczy, prince de Transylvanie 1644.”

²⁷ B. R. V.I. 160. nr. 53.

fait la traduction et le maître typographe de Braşov, Martin Maior qui l'a imprimé. Oeuvre d'orientation calviniste bien précisée, le *Catéchisme* de 1648 a été édité en langue roumaine, en alphabet latin, ce qui indique l'existence de la section latine de la typographie d'Alba Iulia. En même temps, c'est le seul livre imprimé en langue roumaine en caractères latins au XVII^e siècle à Alba Iulia.

Trois années plus tard, paraît *Psaltirea (le Psautier)*, 1651.²⁸ Nous n'avons aucune raison à ne pas supposer que les trois susdits noms de typographes ne puissent pas être attachés au *Psautier* aussi, surtout sachant que Simeon Ştefan se trouvait encore à son poste métropolitain. À côté des typographes Rusu et Ştefan, à l'édition du *Psautier* a collaboré un autre dont les initiales sont imprimées sur la feuille 294: „M. S.” Nous n'avons pas réussi l'identification de ces lettres. Les chroniques manuscrites sur les feuilles de livres nous font apprendre que le scribe Dumitru a été „le typographe des livres à la Métropole de Bălgrad” au temps de Simeon Ştefan.²⁹

Ni après une pause typographique de trois décennies, la situation de la connaissance des mystères de l'activité typographique n'arrive pas à se dévoiler. En 1683 on imprime un seul livre en employant le matériel typographique d'Alba Iulia, impression réalisée à Sebeş (département Alba), *Sicriul de aur (le Cercueil d'or = le Cérémonial funéraire)*.³⁰ Le livre a été édité par un érudit local. À la fin du livre on trouve la signature de „Daniil le Typographe”, le premier cas identifié de cette manière jusqu'à ce moment.

En 1685 paraît à la typographie de la Métropole *Ceaslovăţul (le Bréviaire)*,³¹ imprimé, parmi d'autres, par le maître Rus Iosif. Deux années plus tard apparaît le livre pour les prêtres *Rînduiala diaconstvelor (Disposition des diacres)*, à l'impression duquel a travaillé aussi Chiriac de Moldavie.³² En plus, il a collaboré à la parution de *Molitvenic (Livre pour absoute)*³³ de 1689. Le fait que, dans ces trois dernières impressions, apparaît un seul nom de typographe et que tous les autres restent anonymes est encore une énigme à élucider. Pour la culture nationale il est important qu'à l'éditions de ces livres aient eu leur contribution des érudits locaux dont les noms sont connus grâce aux préfaces des livres: Ioan Zoba de Vinţ, l'archiprêtre Gheorghe de Daia, Ştefan Raţ de Kişfalău — Miceşti (Vinţul de Jos, Daia, Miceşti sont des localités des approches d'Alba Iulia).

²⁸ *Ib.* 184. nr. 60.

²⁹ Note due au Dumitru se trouve sur un exemplaire du *Psautier*, Bălgrad, 1651, dans la collection de l'Académie, Bucarest, Cf. POPESCU, R.: *o. c.* 259.

³⁰ *B. R. V.I.* 269. nr. 80.

³¹ *Ib.* 279. nr. 84.

³² *Ib.* 280. nr. 85.

³³ *Ib.* 291. nr. 87.

Les derniers trois livres paraissent à Alba Iulia de 1699 à 1702. Une contribution importante à l'impression de deux d'entre eux, *Chiriacodromion* (*Livre de sermons pour dimanches et fêtes*)³⁴ et *Bucoavnă* (*Abécédaire*), 1699³⁵ a eue l'envoyé du prince régnant Constantin Brâncoveanu, le typographe Mihail Ștefan de Valachie, qui a été surnomé en Transylvanie Iștvanovici. C'est justement ce nom qu'il emploie sur la feuille de titre des impressions, Mihail Iștvanovici est, au fond, le premier typographe d'Alba Iulia, le nom duquel peut être lu sur la feuille de titre. Nous sommes convaincus qu'à l'impression des deux livres ont eu leur contribution d'autres maîtres engagés à la typographie de la Métropole, mais leurs noms sont restés inconnus. *Chiriacodromion* et *Bucoavnă* ont la même année de parution, bien que le premier ait plus 400 feuilles et qu'elle soit éditée en un tirage plus grand que pour le reste des livres. *Bucoavnă* est un livre de petites dimensions, mais son importance est d'autant plus grande qu'il soit le premier abécédaire systématique de la langue roumaine imprimé et utilisé dans les écoles de Transylvanie. Il a eu une destinée malheureuse, qu'il n'avait pas mérité. L'un des diplômés léopoldien, celui du 6 février 1699 se rapporte à ce livre. On donne l'ordre de confisquer le tirage tout entier de ce livre considéré comme incompatible avec la situation dans le contexte de l'achèvement de l'acte de l'union avec l'église de Rome. Dans les collections roumaines se sont conservés seulement deux exemplaires de *Bucoavnă*.³⁶

La dernière impression de Bălgrad s'appelle *Pîinea pruncilor* (*Catéchisme pour les petits*), sorti de sous les presses de la typographie en 1702.³⁷ Le livre apparaît dans le période qui succède immédiatement à l'union religieuse. L'auteur du livre est Barányi László et le livre a été traduit en roumain par Duma Ianăș de Bărabanț (tout près Alba Iulia). Les caractères employés sont les cyrilliques, le matériel typographique est celui de Mihai Iștvanovici, mais ce n'est pas lui qui fait l'impression, parce qu'après les deux livres susnomés, Mihai Ștefan est de retour en Valachie où il continue son activité.

Après l'an 1702 s'écoulent quelques décennies pendant lesquelles on n'a plus d'information sur les matériel typographique. À Alba Iulia n'a plus fonctionné de typographie roumaine depuis 1702, mais après quatre décennies on retrouve ce qui est resté des matériels typographiques d'Alba Iulia à la base de la nouvelle typographie de la ville de Blaj. Cette officine typographique elle aussi a fonctionné sous la juridiction d'une évêché, justement sous la celle de

³⁴ *Ib.* 372. nr. 115.

³⁵ *Ib.* 369. nr. 113.

³⁶ Se trouve à la Bibliothèque de l'Académie Filiale de Cluj et à la Bibliothèque départementale „Astra” Sibiu. Cf. Episcopia Ortodoxă Română Alba Iulia, *Bucoavnă* (L'Évêché Orthodoxe Roumaine Alba Iulia, *Abécédaire*), Bălgrad, 1699. Édition critique imprimée à l'initiative et la bénédiction de P. S. EMILIAN, Evêque d'Alba Iulia. 1988.

³⁷ *B. R. V. I.* 440. nr. 133.

l'évêché greco-catholique. La typographie de Blaj et les écoles roumaines de la même ville ont été fondées pour des raisons culturelles et politiques, étant le résultat des efforts des intellectuels de Transylvanie, au premier rang desquels se trouvait ce temps-là Inochentie Micu-Klein.

Ayant un aspect graphique particulier, les livres roumains imprimés à Alba Iulia ont circulé dans des milieux divers, des plus modestes jusqu'aux érudits du temps, dans les bibliothèques de ceux-ci se conservant. Le nombre réel des exemplaires conservés n'est pas connu. Le régime politique totalitaire a déterminé les possesseurs de vieux livres plutôt les cacher que de les montrer; par conséquent, pendant une période de stabilité, il serait possible que quelques uns des collectionneurs offrent au circuit scientifique des impressions encore inconnues, inédites.³⁸ Le livre alba iulien, pendant son évolution, a contribué dans une mesure décisive au développement de la culture, de l'enseignement, de la langue littéraire et de la science parmi la population, ayant une influence incontestable sur la pensée roumaine pendant les trois siècles à venir.

³⁸ Voir, par exemple MÂRZA, Eva – DREGHICIU, Doina: *Cartea românească veche în județul Alba secolele XVI–XVII. Catalog (Le livre roumain ancien dans le département d'Alba, XVI^e–XVII^e siècles. Catalogue)*. Edition de l'Évêché Orthodoxe Roumaine d'Alba Iulia), 1989. — Conclusions sur l'histoire de la typographie d'Alba Iulia, dans la dissertation de Judit ECSEDY: *Fejezetek a magyarországi nyomdátörténetből. — 17. századi műhelyek felszerelésének rekonstruálása*. Bp. 1992. (*Kandidátusi értekezés tézisei*)